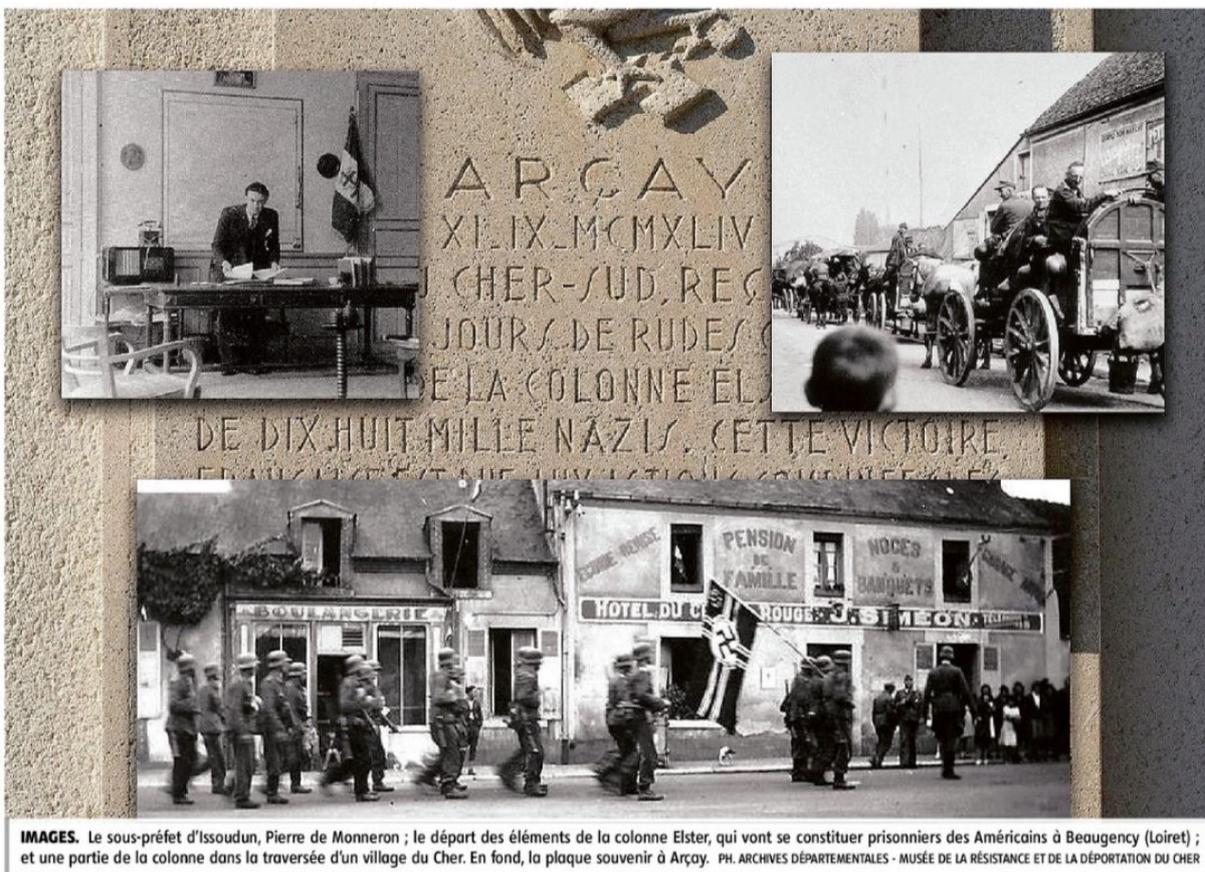


Colonne Elster, débâcle nazie

Harcelée par la Résistance depuis son départ de Libourne, la colonne militaire allemande menée par le général Elster n'atteindra jamais la Loire. Exsangue, elle rend les armes le 10 septembre 1944, à Issoudun. Puis le lendemain à Arçay, stoppée notamment par les résistants du Cher.



IMAGES. Le sous-préfet d'Issoudun, Pierre de Monneron ; le départ des éléments de la colonne Elster, qui vont se constituer prisonniers des Américains à Beaugency (Loiret) ; et une partie de la colonne dans la traversée d'un village du Cher. En fond, la plaque souvenir à Arçay. PH. ARCHIVES DÉPARTEMENTALES - MUSÉE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION DU CHER

Emmanuel Letreulle
emmanuel.letreulle@centrefrance.com

Le 10 septembre 1944, le général allemand Botho Elster signe, en sous-préfecture d'Issoudun (Indre), la reddition des quelque 19.000 soldats et personnels militaires qu'il commande. L'instant est historique : c'est la fin de la guerre dans le Berry et en région Centre. C'est, aussi, l'un des plus grands faits d'armes de la Résistance intérieure française.

Des milliers de maquisards ont harcelé sans relâche la colonne Elster depuis son départ de Libourne (Gironde), le 24 août. Des résistants charentais, ceux des maquis FFI-FTP (*) de Haute-Vienne, de Vienne, des maquis indriens Rolland (FTP) et Guy Lebon...

Les maquis du Cher unis au combat

Les FFI du Cher, menés par le commandant Bertrand, nom de guerre d'Henry Diaz (**), étaient également déployés, tout comme les FFI du Cher-

Nord (commandant Arnaud de Vogüé) et le maquis FFI-FTP du colonel Minguet (lire en page 4).

Les résistants du Cher disposaient entre autres de 225 mitrailleuses et fusils-mitrailleurs et de sept canons provenant de l'arsenal de Bourges.

La colonne Elster a désespérément tenté de regagner l'Allemagne dans un contexte de totale débâcle. Car, depuis le débarquement en Normandie (6 juin 1944), les forces alliées foncent vers les Vosges et le Rhin. Tandis qu'au sud, Américains et 1^{re} Armée française ont débarqué en Provence le 15 août pour s'engouffrer en Vallée du Rhône.

Sous la conduite d'Elster, les forces allemandes du grand Sud-Ouest doivent donc suivre une périlleuse diagonale pour échapper à cette tenaille fatale.

La fameuse colonne est très disparate. Y figurent des fantassins, des marins, des membres de la police militaire et des douanes, des servants de pièces de

DCA, des personnels de santé, de bureau provenant de commandanturs évacuées et même des blessés et des convalescents rapatriés du front de l'Est. Soit près de 25.000 éléments, dont environ 2.000 femmes.

Impossible à Elster d'emprunter l'itinéraire le plus

Les résistants du Cher disposaient de sept canons provenant de l'arsenal de Bourges

rapide, celui des grands axes. Le Massif central a déjà été libéré par les FFI. Partout ailleurs, l'aviation alliée a la maîtrise du ciel et bombarde le moindre convoi ennemi. La colonne Elster, sous-motorisée et qui s'étire sur plusieurs dizaines de kilomètres, constitue une cible de choix.

Attaquée dans les Charentes et la Vienne, elle est forcée à ne plus progresser que de nuit, et par les petites routes. Et à passer par

le Berry pour espérer traverser la Loire.

Mais, en Berry, Elster se heurte aux maquis locaux qui l'obligent, fin août, à contourner la Brenne. Il y perd énormément de temps et de matériel. La colonne est très durement attaquée au sud de Châteauroux, puis au Blanc,

essuie de nombreuses pertes et désertions. Dès le 4 septembre, l'aviation alliée, guidée par des renseignements de la Résistance locale, bombarde continuellement les fuyards.

La colonne traquée s'étire sur 100 km

Le 7 septembre, Elster est à Châteauroux et son arrière-garde... à Poitiers, à 100 km ! L'aviation américaine bombarde la route de Châteauroux à Issoudun : 400 soldats alle-

mands et 300 chevaux sont tués, et 70 véhicules détruits.

Franchir la Loire, que les Américains viennent d'atteindre, est de plus en plus illusoire. Tous les ponts sont soit détruits, soit tenus par les FFI et les Alliés.

Le 9 septembre, à Blet, les FFI capturent le lieutenant-colonel Von Lohr, chef d'état-major du général Elster. Son remplaçant est tué le soir même, près de Sancoins.

Traqué, Elster, à Châteauneuf-sur-Cher, est invité à capituler par le duc de Maillé. Il comprend qu'il a perdu et, dès lors, affirme vouloir sauver ce qui peut encore l'être : la vie de ses hommes. Il n'est que temps : depuis Libourne, la colonne Elster a perdu quelque 6.000 éléments (tués, blessés, capturés, égarés...), soit un quart de son effectif initial.

Le 10, après des heures de pourparlers, Elster est conduit à la sous-préfecture d'Issoudun. À 17 heures, la reddition de la co-

lonne Elster - forte de 19.605 hommes et 2.000 chevaux - est officielle. Sont présents le sous-préfet Pierre de Monneron, le général Robert Macon, commandant la 83^e division d'infanterie américaine, le colonel Baker, chef d'état-major du général Simpson, commandant la IX^e armée américaine, le major anglais McStafford et, pour la Résistance, le colonel Chomel, chef de la colonne de marche Charles Martel (qui intègre de nombreux maquisards du Cher). Mais ce dernier n'a droit qu'à contresigner le document.

Outré de cet affront des Américains à la Résistance et à son rôle crucial, le colonel Bertrand, chef du maquis Cher-sud, obtiendra d'Elster une confirmation officielle de sa reddition le lendemain, en mairie d'Arçay. ■

(*) Forces françaises de l'intérieur (FFI), et Francs-tireurs et partisans (FTP, d'obédience communiste).

(**) Sur Henry Diaz, lire nos éditions des 30 avril 2017 et 13 mars 2021.